



Lancé fin 2014, le dispositif RUE soutenu par Daniel Sfecci et piloté par Stéphanie Godier a su satisfaire les industriels azuréens par sa pertinence.

L'industrie comme moteur de Recherche ?

FILIÈRE. L'UIMM Côte d'Azur fait un point d'étape, ce 11 mai, sur le dispositif RUE qu'elle porte depuis les fonts baptismaux. Au menu, une collaboration qui s'intensifie entre les mondes académique et économique.

À l'ordre du jour pour ce webinaire spécial Rapprochement Université Entreprises (RUE), point d'étape et surtout témoignages de convaincus pratiquants pour marquer l'efficacité de ce dispositif largement plébiscité, porté par Stéphanie Godier et son équipe. "Un fil continu entre la formation initiale et les entreprises", le vœu pieu de Daniel Sfecci, président de l'UIMM Côte d'Azur, que l'on sait impliqué sur ces sujets de montée

en compétences, "facteur de réussite en termes d'innovation, pour un binôme UCA/entreprises dites technologiques... gagnant." Pour Bernard Kleynhoff, industriel par essence et représentant récurrent de l'économie régionale, même sentiment : "recherche, innovation, prototypage et enfin mise sur le marché, on a besoin d'être performants sur toutes les étapes. Dans le contexte économique que nous traversons, l'innovation sera l'élément

moteur de nos entreprises, et cette innovation est directement liée à la recherche." Pour lui, qu'un chercheur parle à un chef d'entreprise (ou qu'il le devienne lui-même) ne doit pas être ressenti comme une trahison, mais plutôt comme un exemple à suivre. "Aujourd'hui cette relation entre université, chercheurs, monde économique et collectivité régionale, doit avoir un même point de mire, la sortie de crise, et on aura plus besoin que jamais de cette

innovation, c'est fondamental." Une Région qui soutient le dispositif RUE impulsé par le collectif Recherche & Avenir depuis trois ans, pour lancer partout des opérations sur le modèle maralpin. Le Var et le Gard ont déjà adhéré... "Le besoin, pour les entreprises, de se réinventer", un précepte vivement conseillé par Daniel Sfecci, et habilement suivi par de belles azuréennes, Electronie, One-Too, Résistex, Aqualung, Ragni, venues

témoigner de cette expérience gagnante et personnelle avec la galaxie académique. "Un facteur de réussite en termes d'innovation" déjà adoubi par nos voisins italiens en mode "binôme récurrent" que l'UIMM Côte d'Azur entend porter. Pour l'heure, 45 entreprises du 06 sont "éligibles", pour 29 partenariats déjà enclenchés sur le temps long. "Rapprocher ces entreprises des laboratoires, dans une région PACA où le potentiel de recherche est phénoménal (plus de 9.000 chercheurs à dispo pour de beaux projets croisés, ndlr), c'est l'occasion pour les entreprises de bénéficier d'une expertise mais aussi de faire valider scientifiquement un produit ou un service", précise Stéphanie Godier, qui par l'intermédiaire de l'UPE 06 et du collectif REA a beaucoup œuvré dans ce rapprochement économique/académique, et qui rappelle que l'accompagnement reste gratuit pour l'entreprise comme pour le labo. "La recherche apparaît comme compliquée, ou chère, d'où l'importance des médiateurs, qui vont faciliter le rapprochement, accompagner la mise en place du partenariat, dans toutes ses étapes, du choix du labo ou de la plateforme à solliciter au timing de montée en puissance dans le temps." Une sorte d'agrégateur de ressources humaines pour avancer ensemble vers un point de convergence, pourvoyeur, dans certains cas, de quelques subsides complémentaires pour financer les projets, via des chèques recherche dédiés. "Dans le cadre du Plan de Relance, il y a aujourd'hui des opportunités, sur le financement d'un salaire par exemple, pour un jeune diplômé participant à un projet collaboratif." Avec une prise en charge de l'Etat à hauteur de 80%. **IA**



Electronie la récidiviste, ARECO la convaincue

Trois projets collaboratifs déjà dans les tuyaux d'Electronie, la mouansoise spécialisée dans la conception, le développement et la production de cartes et systèmes électroniques. "Avec REA, c'est une relation pérenne et de confiance", confirme Charles Pallanca (notre photo), son fondateur, qui s'est lancé dans une première aventure avec PolyTech Sophia, via un hackathon dévolu à tester une solution Electronie dans le domaine de la cybersécurité.

"Nous avons ensuite signé un contrat avec Université Côte d'Azur pour peaufiner un volet algorithme optimisé option cryptologie." Deuxième sujet, en cours, toujours avec UCA, "pour travailler sur un projet cosmétique, en associant des principes actifs à des appareils de traitement laser en maîtrisant les interactions", une expérience bien ancrée dans son biotope grassois et ses multiples compétences en la matière. Autre piste à exploiter pour Charles Pallanca, un

système de nettoyage de fruits et légumes pour mettre un pied dans l'agro-alimentaire. "Pour une PME, ça n'est pas toujours évident de se connecter avec le monde de la recherche, mais c'est extrêmement intéressant en termes d'innovation et de réussite d'un territoire. C'est une bonne façon de se renforcer." Même engouement du côté de Bernard Alfandari, aux rênes de Résistex (conception de systèmes d'éclairage), pour qui il s'agit d'une première expérience, en

collaboration avec un laboratoire de l'IAE. "Nous n'avions jusqu'alors jamais fait de recherche, et nous avons commencé par de la science... humaine." Rien d'étonnant quand on connaît le Résistex spirit, et l'innovation peut aussi se cacher dans la RSE. Pour ARECO, direction l'INRIA et un partenariat pour développer un outil d'étude des comportements consommateurs autour des rayons frais, histoire de mesurer les effets d'une nébulisation intelligemment ordonnée. **IA**